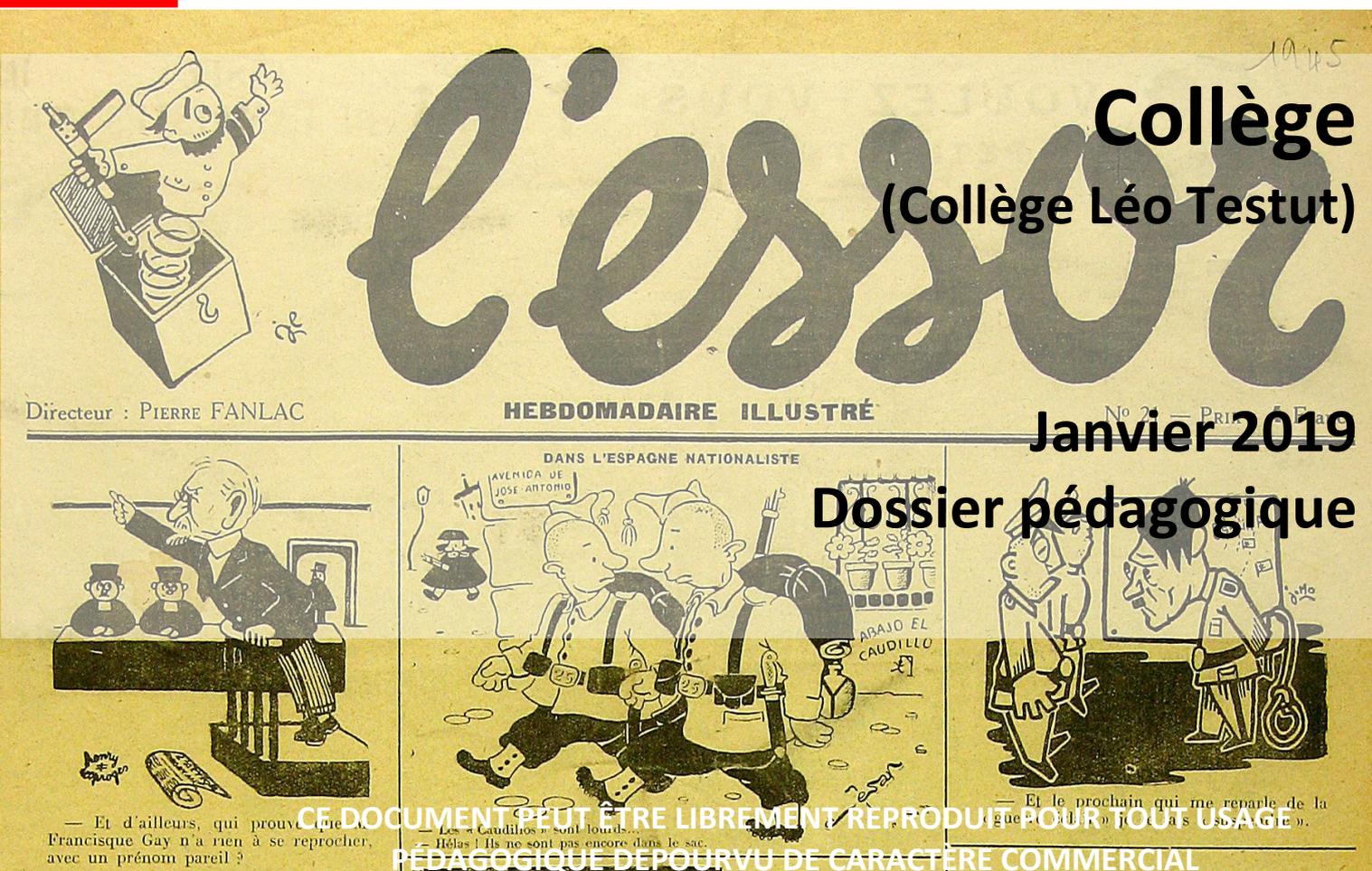


L'Essor

Un journal engagé Pendant la Seconde Guerre mondiale



Directeur : PIERRE FANLAC

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

No 2 - Prix 1 Franc
Janvier 1919

Dossier pédagogique

CE DOCUMENT PEUT ÊTRE LIBREMENT REPRODUIT POUR TOUT USAGE

PÉDAGOGIQUE DEPOURVU DE CARACTÈRE COMMERCIAL

Un département dans la guerre.

A l'été 1940, les Périgourdins sont sonnés. Ils sont partagés face à la défaite, les conditions de l'armistice et les promesses d'un nouveau régime, l'Etat français.

L'AVENIR

D. JOUCLA
Fondateur

DE LA DORDOGNE

Régionaliste
Quotidien

64^e ANNEE — N° 143

LUNDI-MARDI

17-18 Juin 1940

FRANCE

malgré tout

La Publicité est reçue à l'Agence HAYAS, 5, place du 8-Septembre, Périgueux ; à Paris, 62, rue de Richelieu, et dans ses succursales.

25 c.

La Publicité extra-régionale est reçue, à Paris, à l'Agence CHIMOT, 3, rue d'Ambrée, et dans toutes les Agences de Publicité de France.

EN VUE D'UN ARMISTICE DANS L'HONNEUR

A l'issue de plusieurs Conseils des ministres le Cabinet REYNAUD avait démissionné

Le Cabinet Paul Reynaud a donné hier soir, à 22 heures, sa démission. Le député de Paris a pris cette décision à l'issue de la séance que le Conseil des ministres a tenue, à Bordeaux, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Cette ultime séance du Conseil des ministres avait été précédée de deux réunions au cours desquelles les membres du Gouvernement avaient examiné la situation militaire et diplomatique.

Le général Weygand, chef d'état-major général, commandant en chef des théâtres d'opérations, l'amiral Darlan, chef de la flotte, avaient été en mesure de fournir aux ministres responsables toutes les informations concernant la situation de nos armées. Dans la nuit d'avant-hier et la journée d'hier, la pression de l'ennemi, fort de 150 divisions, s'était exercée, en effet, par la brèche créée dans notre front de Champagne, en direction de Chaumont et de Langres. La situation ainsi créée pour nos armées de l'Est était devenue d'autant plus grave de ce fait que les Allemands avaient réussi à établir une tête de pont à Neuf-Brisach, au sud de la ligne Maginot, que nos troupes ont évacuée en partie.

Du point de vue diplomatique, la réponse du Président Roosevelt aux messages de M. Paul Reynaud a été l'objet d'une longue étude dont la conclusion s'est ajoutée à celle qui a été dégagée des opérations militaires par les chefs de l'armée.

Cette réponse peut se résumer ainsi :

« Le Gouvernement des Etats-Unis se déclare résolu à poursuivre la politique d'assistance directe aux Alliés qu'ils ont récemment adoptée et même à la développer dans toute la mesure de ses moyens, à l'exclusion, pour le moment, de toute déclaration de guerre à l'Allemagne. Il appartient, en effet, au Congrès de se prononcer sur une telle décision au terme de la Constitution américaine. »

C'est dans ces conditions que M. Paul Reynaud a été amené à donner au Président de la République la démission collective du Cabinet. M. Albert Lebrun a fait immédiatement appel au maréchal Pétain, qui a accepté aussitôt la mission de former le nouveau gouvernement.

À une heure aussi grave pour les alliés de la Patrie, la France blessée doit mettre ses espérances en ceux qui prennent en de périlleuses circonstances d'aussi hautes responsabilités.

Voici la composition du nouveau Cabinet :

Président du Conseil	Maréchal PÉTAIN.
Ministre d'Etat, vice-président	Camille CHAUTEMPS.
Ministre de la Justice	FREMIGOURT, premier président de la Cour de Cassation.
Défense nationale	Général WEYGAND.
Guerre	Général GOLSON.
Marines marchande et militaire	Amiral DARLAN.
Air	Général FUJOU.
Affaires étrangères	Paul BAUDOIN.
Intérieur	POHARET.
Finances et Commerce	BOUTHILLIER.
Colonies	Albert RIVIERE.
Educations nationales	Albert RIVAUD.
Travaux publics et Transmissions	FROSSARD.
Agriculture et Ravitaillement	OHICHERY.
Travail	FEVRIER.
Anciens Combattants et Famille française	YBARNEGARAY.

SOUS-SECRETAIRES D'ETAT

Présidence du Conseil	ALIBERT, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat.
Réguliers	SCHUMAN.

Le Gouvernement s'est aussitôt réuni sous la présidence de M. Albert Lebrun pour examiner la situation militaire et diplomatique.

Le maréchal Pétain a annoncé que la France ayant conscience d'avoir fait tout ce qu'elle devait envers ses alliés est obligée de cesser le feu, si elle obtient un armistice dans l'honneur

A l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du Gouvernement de la France.

Sûr de l'affection de notre admirable armée qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armement.

Sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli nos devoirs vis-à-vis de nos alliés.

Sûr de l'appui des Anciens Combattants que j'ai eu la fierté de commander.

Sûr de la confiance du peuple tout entier je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses je pense à ces malheureux réfugiés dans un dénuement extrême qui sillonnent nos routes, je leur exprime ma compassion et ma sollicitude.

J'ai le cœur serré quand je vous dis aujourd'hui qu'il faut penser de cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, des moyens de mettre un terme aux hostilités. Que les Français se groupent autour du Gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves, et fassent taire leurs angoisses pour n'obéir qu'à leur foi dans le destin de la Patrie.

Les hostilités contre l'Italie

LA R.A.F. A ADOPTÉ UNE NOUVELLE STRATEGIE EXTREME-MENT EFFICACE DANS SES OPERATIONS CONTRE L'ITALIE

Londres, 16 juin. — Le ministre de l'Air britannique annonce que, malgré son activité intense en Afrique italienne, la R.A.F. n'a, depuis 48 heures, subi aucune perte. L'aviation sud-africaine coopère étroitement avec la R.A.F.

La R.A.F. a adopté dans ses opérations contre l'Italie une nouvelle stratégie. Les appareils britanniques attaquent les bombardiers italiens au sol. Il a été établi que ce procédé constituait la meilleure manière de combattre l'aviation italienne, cette dernière ne disposant que d'avions de classe nettement inférieurs à la même catégorie d'appareils anglais.

LES AERODROMES DE DIRADOUA, DE MAKATA ET KISMAYOU ONT ETE BOMBARDES PAR LA R.A.F.

Le Caire, 16 juin. — Les escadrilles de la R.A.F. du Proche-Orient ont bombardé l'aérodrome de Diradoua, en incendiant un hangar. Sur ceux de Makata et Kismayou, les hits ont été touchés. Depuis 48 heures, la R.A.F. n'a pas perdu une seule unité.

Les bombardiers de l'aviation sud-africaine ont attaqué avec succès l'aérodrome de El-wack, à la frontière de la So, mais italienne et du Kenya.

QUATRE SOUS-MARINS ITALIENS ONT ETE COULES

Londres, 16 juin. — Suivant la B.B.C. quatre sous-marins italiens au moins ont été coulés par les marines alliées depuis le début des hostilités.

OU VA L'ARGENT DES SOUSCRIPTIONS

Tout l'argent recueilli aux Bous d'Armement sert exclusivement à créer une activité intense de la fabrication du matériel de guerre dont les effets se font sentir peu à peu dans toutes les branches économiques.



Cote AD 24 : 1F1 France 052

Leur département est marqué par ces évènements: la ligne démarcation coupe l'ouest du département et 46 communes se retrouvent ainsi en zone occupée.

LISTE DES DEPARTEMENTS PARTIELLEMENT OCCUPES ET TRAVERSES PAR LA LIGNE DE DEMARCATION

Ain.	Dordogne.	Landes.
Allier.	Gironde.	Loir-et-Cher.
Basses-Pyrénées.	Indre-et-Loire.	Saône-et-Loire.
Charente.	Jura.	Vienne.
Cher.		

LISTE DES COMMUNES OCCUPEES DU DEPARTEMENT DE LA DORDOGNE

• Allemans.	• Jemaye (La).	• St-Barthélemy de Bellegarde.
• Auriac-de-Bourzac.	• Larochebeaucourt.	• St-Croix de Mareuil.
• Bontio-Burce.	• Lusignac.	• St-Martial de Viveyrol.
• Bouffailles-Saint-Sébastien.	• Menesplet.	• St-Martin de Curcon.
• Bourg-du-Bost.	• Menestreol-Montignac.	• St-Michel de l'Ecluse et L'Eparon.
• Carsac-de-Villefranche.	• Minzac.	• St-Michel de Rivière.
• Champagne Fontaine.	• Moulin-Neuf.	• St-Paul-Lizonne.
• Chapelle Gresignac (La).	• Montpon.	• St-Privat des Prés.
• Chassaigne.	• Nantheuil-de-Bourzac.	• St-Vincent-Jalmoutiers.
• Chenaud.	• Pareoul.	• Servanches.
• Cherval.	• Petit-Bersac.	• Vanxains.
• Comberanche et Epulchre.	• Pizou (Le).	• Vendoire.
• Cher.	• Ponteyraud.	• Villefranche de Longchapt.
• Eygurande/Gardedeuil.	• Puymangou.	• Villefranche.
• Festalemps.	• Rochechalais (La).	
• Gouts Rossignol.	• Saint-Aulaye.	
	• Saint-Antoine de Cumont.	

Cote AD 24 : 5 W 3

La vie quotidienne est elle aussi bouleversée. Les habitudes d'hier sont à changer. Au quotidien, il faut composer avec la nouvelle législation de l'Etat français.

*Avenir de la Dordogne,
19 juin 1940*

PERIGUEUX-STRASBOURG

CHRONIQUE LOCALE

COUVRE-FEU

A 22 HEURES

A compter du mardi 18 juin, et par ordre des autorités militaire et préfectorale, la circulation sera interdite dans tout le département, aussi bien pour les piétons que pour les voitures, de 22 heures à 4 heures. Exception est faite pour les personnes que leurs occupations contraignent à circuler pendant les heures ci-dessus indiquées, telles que médecins, sages-femmes, personnel de service de nuit, etc..., qui devront justifier auprès de la police et de la gendarmerie de leur identité et de la nécessité de se trouver en dehors de leur domicile au cours de la nuit.

Des procès-verbaux seront dressés aux délinquants.

FERMETURE DES CAFES

A 21 HEURES

Par arrêté préfectoral, en daté du 16 juin, à compter du lundi 17 juin 1940, et jusqu'à nouvel ordre, l'heure de fermeture des cafés, débits de boissons est uniformément fixée à 21 heures pour toute l'étendue du département de la Dordogne.

Est également interdite jusqu'à nouvel ordre, l'utilisation des terrasses organisées sur la voie publique, trottoirs, etc...

FERMETURE DES THEATRES ET CINEMAS

A compter du lundi 17 juin 1940 et jusqu'à nouvel ordre, toutes les salles de théâtres, cinémas music-halls, seront fermées sur toute l'étendue du territoire de la Dordogne.

Cote AD 24 : PRE 1

COMMUNICATIONS

TELEPHONIQUES

SUSPENDUES

La Direction des P.T.T. communique :

A la suite d'instructions données par l'autorité militaire, les communications téléphoniques privées départementales ou interdépartementales sont suspendues.

Des autorisations pourront être accordées par la Commission de Contrôle Téléphonique de Périgueux, téléphone 1299 aux organismes privés travaillant pour la Défense Nationale, pour le ravitaillement, médecins, vétérinaires, sages-femmes etc...

Toutes les conversations privées se produisant sur les communications officielles donneront lieu à la rupture de la communication.

Périgueux, le 19 juin 1940,
Le Directeur, J. PADOVANI

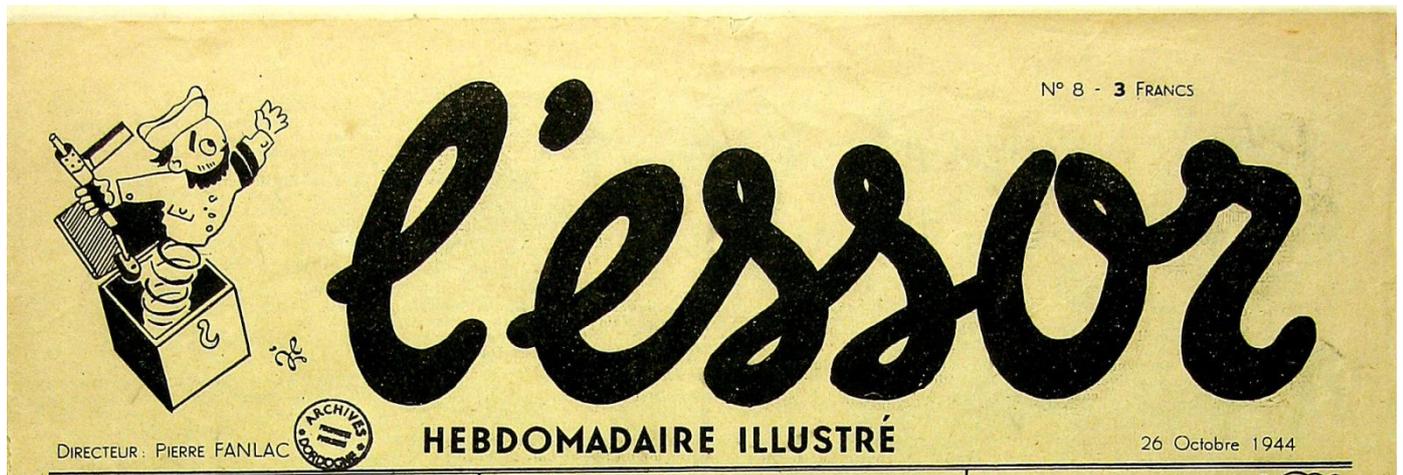
*Avenir de la Dordogne,
22 juin 1940*



Confrontés à cette restriction de la liberté d'expression, les journaux résistants font souffler un vent de fraîcheur ou d'insolence.



Un titre « libéré ».



1. Observez le bandeau, ci-dessus, et complétez le tableau.

Titre du journal	-----
Directeur de la publication	-----
Rythme de parution	-----
Prix	-----
Numéro présenté	-----
Date	-----

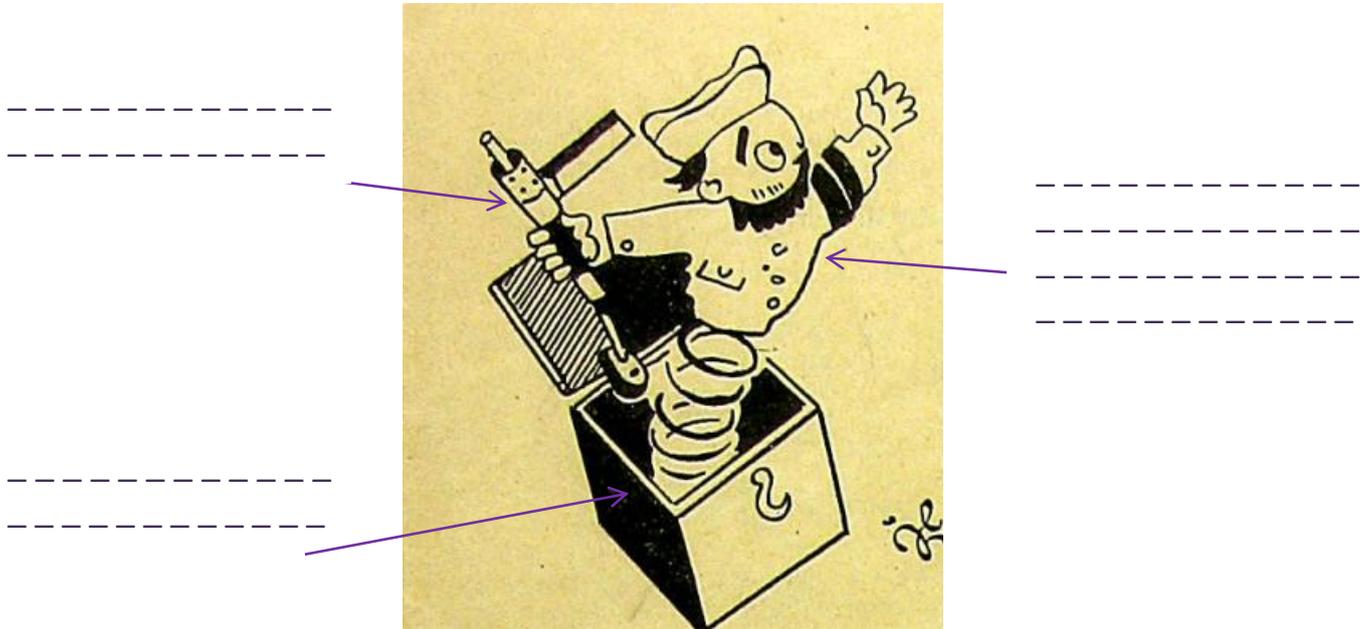
2. Quelle peut être la signification du mot choisi pour titre ? Aidez-vous de l'éditorial, présent ci-dessous.

L'Essor, n°1
2 septembre 1944
Editorial de la rédaction.

Une floraison touffue de journaux, avec une hâte non dissimulée, monte vers le ciel enfin libre. Quelques esprits chagrins peuvent s'en étonner. Pour ceux qui, vraiment, connaissent la France, rien n'est plus conforme à ses ancestrales traditions.

Le pays de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen n'est pas celui où l'on puisse impunément étouffer l'Esprit. Quatre années d'oppression fasciste et d'occupation Boche n'ont pu venir à bout de cette aspiration à la liberté d'opinion qui est celle de tout ce qui tient une plume propre en France. Les vrais journalistes, les authentiques — et quel que soit le degré de leur talent — refusèrent de se mettre au pas. Au pas de l'oie...

3. Décrivez le dessin choisi pour identifier le journal et son choix éditorial.



4. Comment s'organise la vente du journal au quotidien?

Abonnez-vous à L'essor
 12, Rue Professeur-Peyrot - PÉRIGUEUX
 ABONNEMENTS { Un an, 52 numéros, 130 francs
 Six mois, 26 numéros, 70 francs
 Compte Chèques Postaux : P. FANLAC, 91-42, Limoges

5. Quelle contrainte pèse sur la parution du journal ?

A nos Lecteurs
 Des lecteurs du Midi se plaignent de ne plus trouver L'ESSOR chez leur libraire.
 Nous préparons, à la demande générale, une distribution de notre hebdomadaire dans toute la France et vu la pénurie de papier, nous sommes obligés de réduire notre tirage au chiffre exact des commandes.
 Pour avoir, chaque semaine, votre ESSOR, achetez-le au même kiosque ou, mieux, abonnez-vous.

Des journalistes engagés.

1345

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
UNION DÉPARTEMENTALE
des
ANCIENS DE LA RÉSISTANCE
de
LA DORDOGNE

BULLETIN D'ADHESION

NOM *Palmero* *Bon*

Prénoms *Jean*

Nom de guerre *"Mr Jean"* *Fact*

Date et lieu de naissance *17/12/12*

Profession *Inspecteur de l'Enseignement Primaire*

Domicile *57 rue de la rivière Périgueux*

Situation de famille *Marie, 1 enfant*

Date d'entrée à la résistance *1941. Distribution de journaux clandestins*

Groupement *N.A.P. 1944*

Grade F. F. I.

Premier parrain connu *Bouchard*

Deuxième parrain connu *Mlle Beue*

Biographie sur la résistance du Candidat *1941. Distribution de journaux clandestins (liaison Vin et)*
Mai 1944 Service N.A.P. Dordogne. Adjoint au chef départemental en juin
Membre du Comité Départemental de Libération

Date *31 Mai 1948*

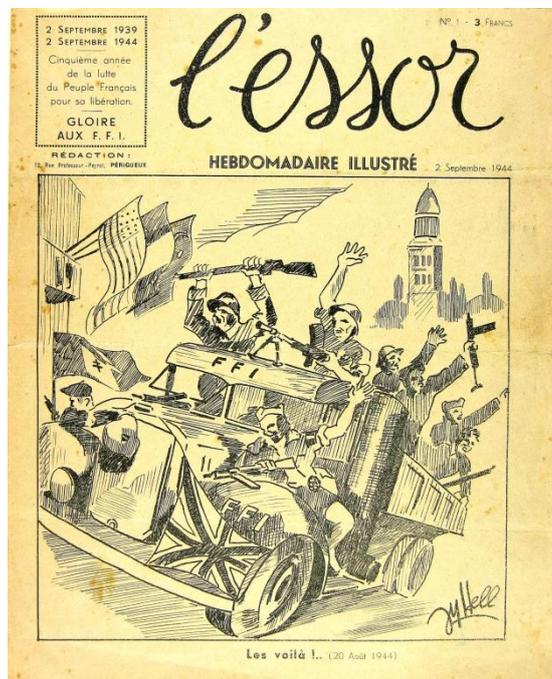
Signature: *Palmero Jean*

card. papier



L'aventure de L'Essor commence en septembre 1944, quelques jours après la libération de Périgueux.

Au cœur de cette aventure, il y a Jean-Paul Lacroix et Gabriel Macé, professeurs au lycée de garçons, Jean Palmero (inspecteur primaire) et Jean Latappy, tous deux du maquis de Vergt, Max Laavud (employé aux Ponts et Chaussées), Jean Mornet et César Garcia (Espagnol républicain).



Cote AD 24 : PRE, non coté



Comment les fonds d'archives nous donnent-ils accès à ces nouveaux journalistes ?

Quel âge a Jean en 1944 ? _____

Cote AD 24 : 14 J 35

NOM *Palmero*
 Prénoms *Jean*
 Nom de guerre *"Mr Jean"*
 Date et lieu de naissance *17/12/12*
 Profession *Inspecteur de l'Enseignement Primaire*



Quel poste occupe-t-il ? _____

Quelles actions clandestines mène-t-il ? _____

Date d'entrée à la résistance *1941. Distribution de journaux clandestins*
 Groupement *N.A.P. 1944*
 Grade F. F. I. _____
 Premier parrain connu *Bouchard*
 Deuxième parrain connu *Mlle Bessé*

Biographie sur la résistance du Candidat *1941. Distribution de journaux clandestins (liaison Vinet)*
Mai 1944 Service N.A.P. Don dogue. Adjoint au chef départemental en juin
Membre du Comité Départemental de Libération
 Date *31 Mars 1948*

Cote AD 24 : 14 J 35

La ligne éditoriale de L'Essor.

VOULEZ-VOUS UN PETIT "TUYAU"....?




De-ci, de là

On a élargi Sacha Guitry

Comme nous l'avions prévu, M. Sacha Guitry — qui était en souffrance dans un cachot qu'il ne pouvait pas souffrir, — vient d'être mis en liberté provisoire. Que voulez-vous, là-dedans, il ne se sentait pas bien du tout... Alors, on l'a interné dans une clinique, où il a continué de jouer une version à lui du « Malade Imaginaire », pleine de jeux-de-maux. Ah, ces comédiens, tout-de-même !

Il y a mis tout son talent, et le résultat ne s'est pas fait attendre : il a endormi ses juges.

Alors, on l'a élargi. Quand je pense qu'il y a des gens qui croient qu'on l'a écartelé ! Mais non : cela veut dire qu'il va prendre du large. Tout simplement.

Allons, re-dorez vos blasons !

Sa future Majesté, le Comte de Paris, héritier des quarante rois qui en mille ans firent la République, et que Philippe-Gustave lui-même aurait — paraît-il — couché sur son testament afin de l'asseoir à sa place, — c'est-à-dire lui léguer tout simplement la France et ses quarante millions de sujets (sans parler des sujets de mécontentement) — le Comte de Paris, dis-je, serait sur notre sol.

Seulement, j'avertis le bon maître A. Jousain (qui doit avoir déjà sous la main un manuscrit dédié « Au Comte de Paris, Saurveur de la France », avec l'espoir que ce livre contribuera, etc.) que la IV^e République, à l'instar de la III^e, de la II^e et de la I^{re}, n'a pas besoin de Roi, et qu'en conséquence, le Garde des Sceaux a ouvert une information contre la dite Majesté. Elle ne sera, pour l'instant, reçue qu'à la Cour de Justice.

Toute la police est à ses trousses. Car c'est un Comte courant. Il a déjà essuyé deux blessures : l'une à la cuisse et l'autre au maquis de Perpignan. Pensez-vous, Monsieur le Comte, comme votre arrière-cousin le bon roi Henri, que « Paris vaut bien une messe » — quand il ne peut s'agir que d'une messe noire ?

A la « Police Judiciaire »
Quai des Orfèvres s'ouvrira bientôt l'exposition Petiot

Articles de fustierie en tous genres. Pour ma part, je proteste contre cette concurrence déloyale. Mais il faut reconnaître que le doc-tour avait trouvé une solution originale à la question angoissante du combustible. Il a trouvé le moyen de faire suer toute une rue. Au point qu'on l'appelle, été comme hiver, la rue « La Sueur ». (Personne n'a remarqué encore qu'il y avait une coquille sur la plaque.)

Et je ne comprends pas pourquoi on récrimine tant contre lui. Si on peut pas se chauffer avec ce qu'on a sous la main, alors...

Et puis, je trouve ça très bien, moi, de faire chauffer ses invités. Certes, il n'y est pas allé avec le dos de la pelle à charbon. Mais il y en a tant qui vous invitent à passer la soirée dans ce petit climat de Sibérie qui est le privilège de leur appartement et que vous appréciez, en enlevant votre pardessus et vos gants, par un « Ah ! il fait bon chez vous ! » plein de conviction, — en tâchant d'avaler les frénetiques claquements de vos maxillaires!...

Vous y attrapez une fluxion de poitrine. Vous montez au ciel quinze jours après.

Mais personne ne songe à les appeler en Cour d'Assises.

Alors, pourquoi y faire passer un pauvre bougre qui a péché par l'excès contraire?

Le Petit Coin des Dames

Encore question de vos boucles, Mesdames, mais, cette fois, de vos boucles d'oreilles.

Au train où va la mode, vous savez ou qui vous pond à l'oreille, n'est-ce pas ? Précisément d'y pendre des objets de plus en plus hétéroclites et de plus en plus lourds : des plats-à-barbe, des balles de tennis, des coquilles Saint-Jacques, et même des boucles d'oreilles que les femmes Zoulou suspendent à leur nez.

Quelle erreur ! une oreille, quand elle est petite, est, en soi un bijou, la plus jolie parure qui soit dans vos cheveux. Elle se passe très bien de boucles.

D'autre part, quand elle est grande, il n'est pas besoin d'y accrocher un pendentif qui tire son lobe, — et l'œil du Monsieur qui passe.

(Il est vrai que les femmes — qu'elles aient les oreilles grandes ou petites, — ont toujours l'oreille fine. Mais les hommes sont plus tentés d'y voir un défaut qu'une qualité.)

Pour l'instant, la mode est aux « Clips », aux énormes clips aux couleurs vives derrière lesquels vous ne laissez jamais passer le bout de l'oreille, femmes secrètes, femmes perfides. De sorte que lorsqu'on vous parle à l'oreille, on a la fâcheuse impression de faire des discours à une marguerite ou à une grappe de raisins.

Alors, quand est-ce que vous on aurez par-dessus les oreilles, de ces trucs-là ?

Petits Messages Personnels

Zizi — Oui, elle avait un petit type espagnol ;... maintenant, elle a un grand type anglais.

Lulu — Ton petit « troubade », depuis qu'il porte des « culottes de cheval », il a des façons vraiment trop cavalières : il m'a dit que j'étais rétive...

Bibi — Tu comprends, ma petite, comme dit mon grand-père « Les ans, ça fait tout tomber les épaules, les cheveux, les dents, ... et cœtera. »

Lili — C'est un petit vicieux, il m'a baisée au front, et il m'a dit : « Allez et ne péchez plus. »

Pat — Je lui ai demandé de me prêter cinq cents balles. Hélas ! il ne prête aux autres que de mauvaises intentions.

CONTROLE A L'AGE DE PIERRE

— Vous n'avez pas d'autres pièces d'identité à me montrer ?

A nos Lecteurs

Des lecteurs du Midi se plaignent de ne plus trouver L'ESSOR chez leur libraire.

Nous préparons, à la demande générale, une distribution de notre hebdomadaire dans toute la France et vu la pénurie de papier, nous sommes obligés de réduire notre tirage au chiffre exact des commandes.

Pour avoir, chaque semaine, votre ESSOR, achetez-le au même kiosque ou, mieux, abonnez-vous.

ABONNEMENTS :
 Un an, 52 numéros, 130 francs
 Six mois, 26 numéros, 70 francs

L'essor
 12, Rue Professeur - Peyrol
 PÉRIGUEUX

Compte Chèques Postaux :
 P. FANLAC, 91-42, Limoges

Les abonnements partent du numéro en cours de parution.

Cote AD 24 : 14149

1. Lisez les informations, extraites de L'Essor du 26 octobre 1944

La Pluie et le Beau Temps



Eh bien, il pleut. Le seul moment dans la vie, où nous souhaitons qu'il nous arrive... un pépin. Ça aussi, ça se fait rare. Cependant, si vous en voulez, des pépins, je connais une bonne poire qui en a quelques-uns.

M'écrire à la Rédaction de L'ESSOR.

ECHOS LOCAUX

1. RAVITAILLEMENT :

L'Administration communique : Comme suite au décret du lundi 15 octobre, complété par l'addendum du mardi 16, modifié successivement par les règlements en date des 18 et 19, eux-mêmes annulés par une décision du gouvernement à ce jour, nous informons la population que la distribution des titres permettant d'obtenir l'autorisation de retirer les cartes d'alimentation est fixée à demain 14 heures.

Dernière minute : Un télégramme de PARIS annonce le renvoi de cette mesure. De nouvelles instructions seront publiées demain.



2. LES SPECTACLES DE LA SEMAINE :

Au *Théâtre* : Silence, sans appel (bis).
 Au *Marignan* : « L'esclave blanche ». Allez-y d'une seule... traite.
 Au *Rex* : « Trois de Saint-Cyr ». Allez-y, si vous ne savez à quel Saint vous vouer.

Nature de l'information : _____

Nature de l'information : _____

Nature de l'information : _____

2. Comment les jeunes journalistes entendent-ils traiter l'information dans ce journal?

Mais l'écriture n'est pas l'unique expression de l'esprit Français : le dessin et la caricature occupent de tout temps une grande place dans notre histoire des Idées. Si notre peuple a donné au Monde Voltaire et Anatole France, il lui donna aussi Daumier.

C'est la raison pour laquelle nous avons cru nécessaire la naissance de cet hebdomadaire, qui est un ESSOR libre de la plume comme du crayon.

Notre formule ne gênera personne à Périgueux, parce que notre formule est à côté de l'actualité journalistique. Elle prétend exprimer par l'illustration ce que d'autres expriment par le verbe.

Personne, dans notre équipe, n'a jamais courbé l'échine devant le sanglant Occupant ou devant les Pouvoirs qui se disaient Français. Notre plume et notre crayon n'ont jamais été à vendre.

L'Essor, n°1
2 septembre 1944
Editorial de la rédaction.

Des dessins de presse omniprésents.

N° 8 - 3 FRANCS

l'essor

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

26 Octobre 1944

DIRECTEUR : PIERRE FANLAC

A TOI SAIGNEUR

Chemin de croix.
Avant-dernière station.

La Hongrie demande l'Armistice.

SOMBRE DIMANCHE

Nous sommes éclairés maintenant
« leurs V6 ne seront que Lanternes ».

CLANDESTINITÉ

Trouille et Patrouille.

L'arrestation du "Milichien" (suite et fin).

PRIÈRE

O mon Dieu, accordez à notre
Führer un instant de lucidité.

"COMMANDO"

— Il croit toujours qu'en va le prendre pour un Rossignol.

L'OGRE DE BARBARIE

Cote AD 24 : 14 J 49



Synthèse de nos dessins :

Comment nos caricatures sont-elles utiles à la compréhension de la fin de la Seconde Guerre mondiale ?

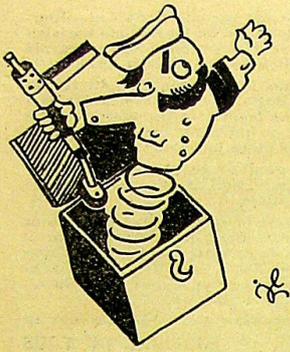
Quels sont les grands principes d'une caricature ?

En quoi peut-on dire que l'art de la caricature est un contre-pouvoir ?



Mise en perspective :

Peut-on dire que la caricature est une « arme » ?



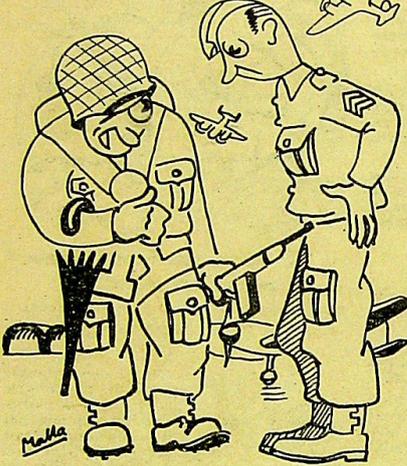
l'essor

DIRECTEUR : PIERRE FANLAC

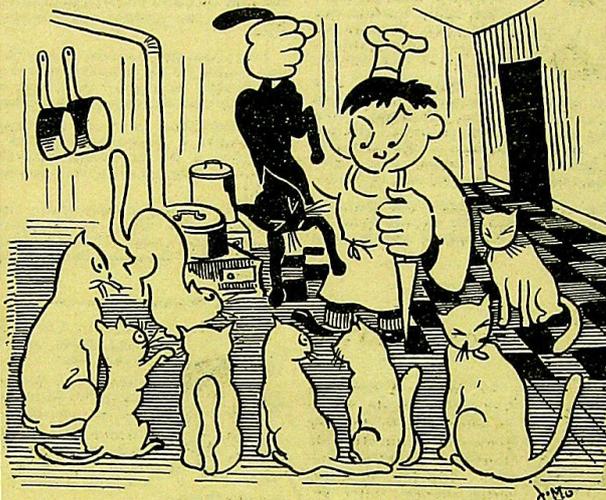
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

9 Novembre 1944

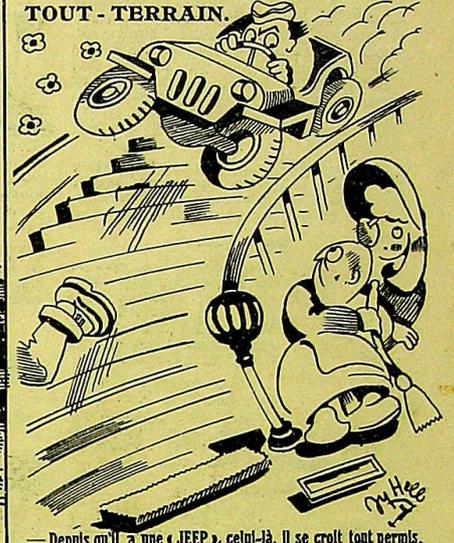
— T'as peur de la pluie ?
— Non, c'est au cas où mon parachute ne s'ouvrirait pas !



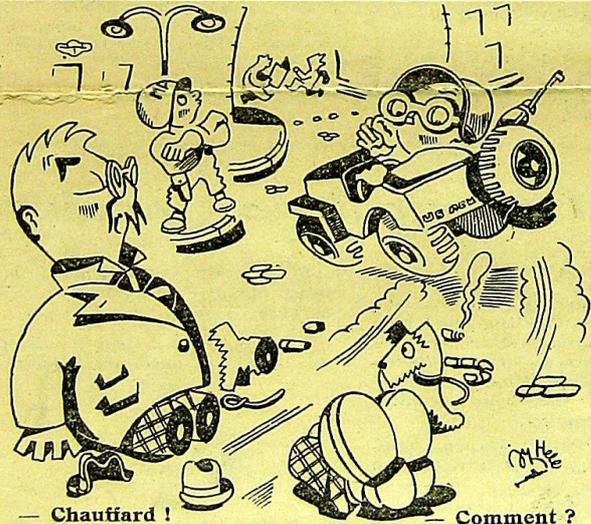
ON VA « CUISINER » LE BICOT.



TOUT-TERRAIN.

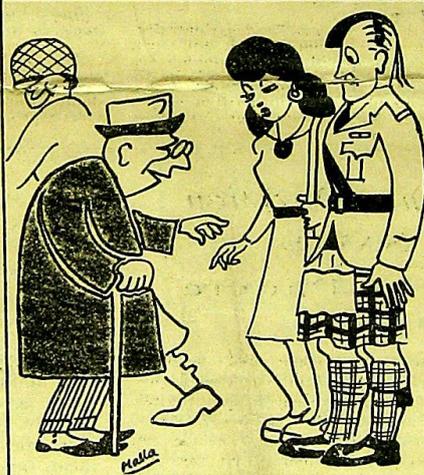


— Depuis qu'il a une « JEEP », celui-là, il se croit tout permis.

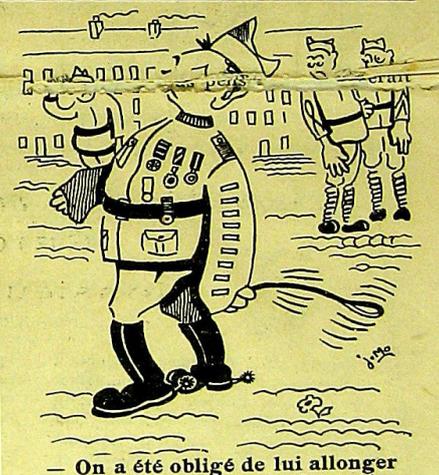


— Chauffard !

— Comment ?



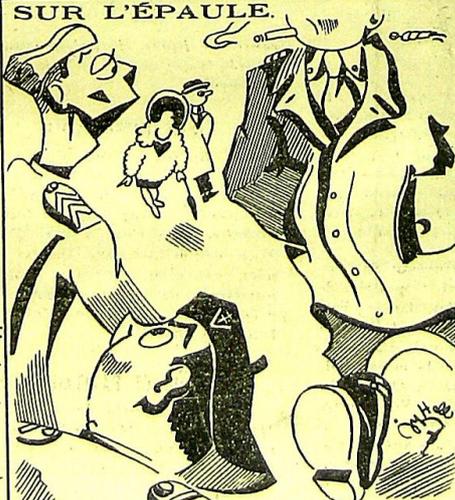
— Ma chère enfant, présentez-moi donc votre charmante Amie.



— On a été obligé de lui allonger les manches pour pouvoir mettre tous ses galons.

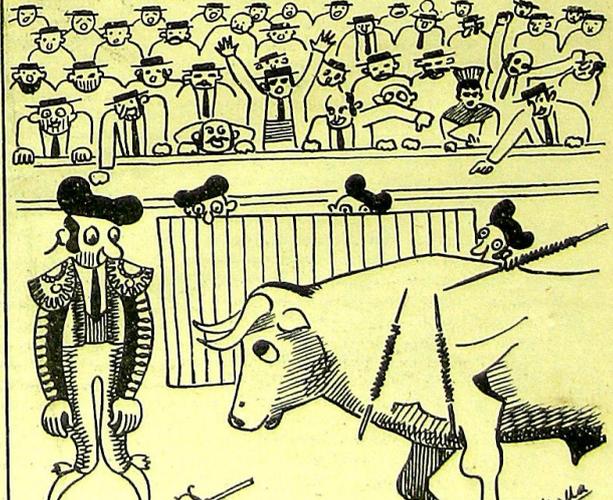


— Nous étions pourtant si forts au jeu de cartes...
— Oui ! mais ils prennent leur revanche aux... Dominions.— Et c'est... l'échec.



SUR L'ÉPAULE.

— Dis-donc, toi qui es plus grand, qu'est-ce que c'est comme grade ?



LE TAUREAU. — Et maintenant, si j'étais vache !